

## *LE MOT DU MAIRE*

**Je vous souhaite tout d'abord une bonne et heureuse année 2009.**

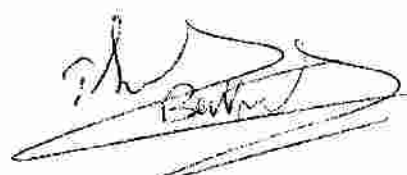
Je souhaite particulièrement la bienvenue et une bonne installation aux nouveaux Dolmayracais.

En ce début d'année, l'Internet haut-débit par WI MAX doit être opérationnel sur la commune. C'était une volonté des élus du SMAVLOT (Syndicat Mixte pour l'Aménagement de la Vallée du Lot en Lot et Garonne) de créer un réseau sans fil pour l'accès à Internet et à la téléphonie fixe à haut-débit. Pour cela, nous avons mis en place sur chaque commune des antennes-relais (châteaux d'eau, églises...) qui en principe doivent couvrir toutes les zones dites « blanches » de la Vallée du Lot. Pour de plus amples renseignements, vous pouvez vous connecter sur le site [www.lot47sansfil.net](http://www.lot47sansfil.net) ou téléphoner au 01.75.50.83.84 ou venir me voir à la mairie.

En 2009, la commune va être à nouveau recensée. Et oui, déjà cinq ans que Mme MOUSSU était passée vous voir. Les résultats officiels du dernier recensement mettent en évidence une augmentation de la population. En 2004, nous étions 553 habitants (535 en 1999). Cette année c'est Mme Jacqueline DELPECH qui est chargée de cette tâche. J'espère que vous lui réserverez un bon accueil.

Les travaux 2009 porteront sur l'entretien des bâtiments communaux. La majeure partie sera consacrée au rafraîchissement du foyer, le restant étant pour les églises. Le projet que nous avons évoqué lors des élections, qui est la réhabilitation des bâtiments de l'école (W.C, préau, garage, garderie,...) et du secrétariat est au stade « embryon ». Un audit a été demandé au CAUE (voir dans le bulletin) sur un avant-projet. Nous en avons parlé ensemble au conseil municipal, nous avons rencontré les institutrices ainsi que les responsables des parents d'élèves pour faire le point sur les grandes lignes du projet. La prochaine étape sera la visite d'autres écoles ayant effectuées le même genre de travaux et la rencontre avec des architectes qui nous renseigneront sur la faisabilité et le coût approximatif des travaux. Ce projet étant important financièrement pour la commune, la décision définitive sera prise lorsque nous aurons tous les éléments en main.

Pour finir, le conseil se joint à moi pour vous souhaiter à tous une bonne et heureuse année 2009 ainsi qu'une bonne santé.



**Philippe BERTRAND**

## **L'ETAT CIVIL ANNEE 2008**

### **BONJOUR LES BEBES ...**

<b>CAREME Kelyan</b>	<b>le 30 Août</b>
<b>DELPECH Noémie Olivia</b>	<b>le 27 Novembre</b>
<b>DOLLINGER Mathis</b>	<b>le 05 Avril</b>
<b>DOLLINGER Julian</b>	<b>le 05 Avril</b>
<b>FIOL Lizzy Céline</b>	<b>le 29 Juillet</b>
<b>GRANEREAU Hugo Thibaud</b>	<b>le 18 Septembre</b>
<b>LALBIE Théo</b>	<b>le 20 Septembre</b>
<b>LAPARRA Alexandre Léonce</b>	<b>le 06 Juillet</b>



### **ILS SE SONT UNIS ...**

<b>DECHELOTTE Rodolphe Marc Jérémy</b> <b>DANIERE Jessica</b>	<b>le 19 Juillet</b>
<b>DJAKOVIC Emmanuel</b> <b>DILLON Stéphanie</b>	<b>le 26 Juillet</b>
<b>CAMBOU Jacques</b> <b>ALEXIS Martine Christiane Mireille</b>	<b>le 27 Décembre</b>



### **ILS NOUS ONT QUITTES ...**

<b>* ANGLADE Pierre Michel</b>	<b>le 22 Mars</b>
<b>* BERTRAND Pierre</b>	<b>le 25 Novembre</b>
<b>* BOE Louis René</b>	<b>le 13 Janvier</b>
<b>* FALIEX Maryse Anne Françoise épouse DUC</b>	<b>le 07 Novembre</b>
<b>* FABRE Etienne Bernard</b>	<b>le 26 Mars</b>
<b>* PAPON Jeanne Alice veuve MASSOU</b>	<b>le 6 Décembre</b>



# ECOLE PRIMAIRE PUBLIQUE DE DOLMAYRAC

(Au bourg, Tel : 05 53 01 20 31)

## ACCUEIL DES ENFANTS DES L'AGE DE 5 ANS.

Pour l'année scolaire 2008-2009, 33 enfants sont inscrits.

Cycle 2 : Grande section maternelle, CP, CE 1. -

**Madame COURTOIS**

**17 enfants**

- \* 7 en grande section maternelle,
- \* 5 en cours préparatoire,
- \* 5 en CE1.

Cycle 3 : CE 2, CM 1, CM 2.

**Madame LLORET**

**16 enfants**

- \* 5 en CE 2,
- \* 4 en CM 1,
- \* 7 en CM 2.

**Un service gratuit de garderie municipale accueille les enfants de:**

**7H30 à 8H50 et de 16H30 à 18H30**

**Sous l'encadrement et l'animation de Mme Marlène SOULARD.**

**L'équipe pédagogique est composée de :**

- \* **Mme COURTOIS**, professeur des écoles, Directrice.
- \* **Mme LLORET**, professeur des écoles, Adjointe.
- \* **Mme RESTE**, Assistante d'éducation, (présente 2 demi journées par semaine).
- \* **Mme MONCLIN**, Emploi de vie scolaire, (présente 4 demi journées par semaine).

Dans le cadre du projet d'école 2007 - 2012 axé sur l'environnement, l'école travaille cette année sur la thématique de l'eau et de la météo.

Madame OFANOWSKI propose depuis 40 années des repas de qualité, cuisinés sur place pour la modique somme de 1.65€, à la plus grande satisfaction des enfants.

**\* \* \***

**Suppléant : Mr. Michel VAN BOSSTRAETEN.**

**Pour information :** Vos délégués participent à une dizaine de réunions chaque année et notre commune verse annuellement une subvention à cette association.

## RENCONTRE AVEC UN PASSIONNÉ DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE



Le vendredi 14 novembre, Mr FERREIRA, papa de Lauriane, est venu nous montrer des objets ayant appartenu à des poilus. Après une présentation de ce matériel d'époque, les élèves, pour certains, très intéressés ont posé de nombreuses questions. « Qu'est-ce qu'il y avait comme armes ? Avec quoi on se protégeait ? Qu'est-ce que mangeaient les soldats ? Est-ce qu'il y avait des avions ? Qu'est-ce que c'est une tranchée ? »

Voici ce que, quelques temps plus tard, les élèves du cycle 3 ont retenu :

- **Léa** : Au début de la première guerre mondiale, ils portaient une capote *gris de fer bleuté* et un pantalon *gris de fer bleuté*.
- **Mathis** : Ils mettaient leurs cartouches dans des cartouchières (petites sacoches accrochées à une ceinture portée à la taille).
- **Chloé** : Tout a évolué pendant la guerre : les uniformes, le matériel, les armes...
- **Aurélié** : Ils avaient un képi « le piou piou ». Dessous, ils portaient une cervelière pour les protéger, mais ça leur donnait des migraines et leur faisait mal. Ensuite ils ont porté un casque Adrian.
- **Florian** : Au début, ils mettaient peu de cartouches ; puis ils ont évolué, ils pouvaient mettre plus de cartouches et tirer plus vite.
- **Camille** : Les uniformes changent au cours de la guerre pour que les soldats soient mieux camouflés.

- **Aurélié** : Au milieu de la guerre, ils avaient une capote bleu horizon.
- **Carla** : Ils portaient des bandes molletières sur les mollets.
- **Lauriane** : Elles servaient à protéger les pantalons de la boue.
- **Léa** : Pendant la première guerre mondiale, la France a combattu avec le Royaume-Uni, la Serbie, la Russie contre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne.
- **Chloé** : Les poilus creusaient des tranchées pour ne pas être vus et se protéger pendant les combats.
- **Juliette** : Leur sac s'appelait l'as de carreau. Ils portaient une musette et des cartouchières.
- **Mélanie** : Ils attrapaient beaucoup de maladies dans les tranchées, car ils ne se lavaient pas, étaient dans la boue, dans le froid. Il n'y avait pas d'hygiène et ils ne se rasaient pas.
- **Yoan** : Au bout de leur fusil, ils mettaient une baïonnette pour qu'ils soient plus longs. Au début, sur la baïonnette, il y avait un petit crochet qui s'accrochait aux fils barbelés quand les soldats les traversaient. Au fil de la guerre, ce crochet a été enlevé.
- **Kévin** : À la fin de la guerre, l'uniforme est devenu couleur moutarde.
- **Benoit** : Vers la fin de la guerre, ils commençaient à se mettre de la peinture pour se camoufler.
- **Florian** : Les soldats qui étaient dans les véhicules, avaient des petits fusils. Ceux qui étaient dans les tranchées étaient plus longs.
- **Manon** : Ils se couchaient par terre pour ne pas qu'on les voient.
- **Benoit** : Ils mangeaient des bonbons de réglisse.
- **Chloé** : Ils mangeaient du rata.
- **Juliette** : Ils avaient du tabac. On les surnommait les poilus.
- **Chloé** : Ils se partageaient une tente à deux.
- **Aurélié** : Ils attrapaient parfois la tuberculose (maladie contagieuse).
- **Léa** : Quand ils voulaient poser leurs armes, ils les mettaient debout en faisceau.
- **Camille** : Les fusils du début de la guerre étaient plus longs à charger.

## « LA MÉTÉO À L'ÉCOLE »

La météorologie est un sujet porteur qui intéresse beaucoup les enfants et au travers duquel un grand nombre de notions peuvent être abordées. C'est un des axes du projet cette année, même si cela fait déjà quelques années que nous y travaillons.

Voilà ce que suscite le terme « météo » aux élèves du cycle 2 :

Questions : À quoi vous fait penser le mot « météo » ?

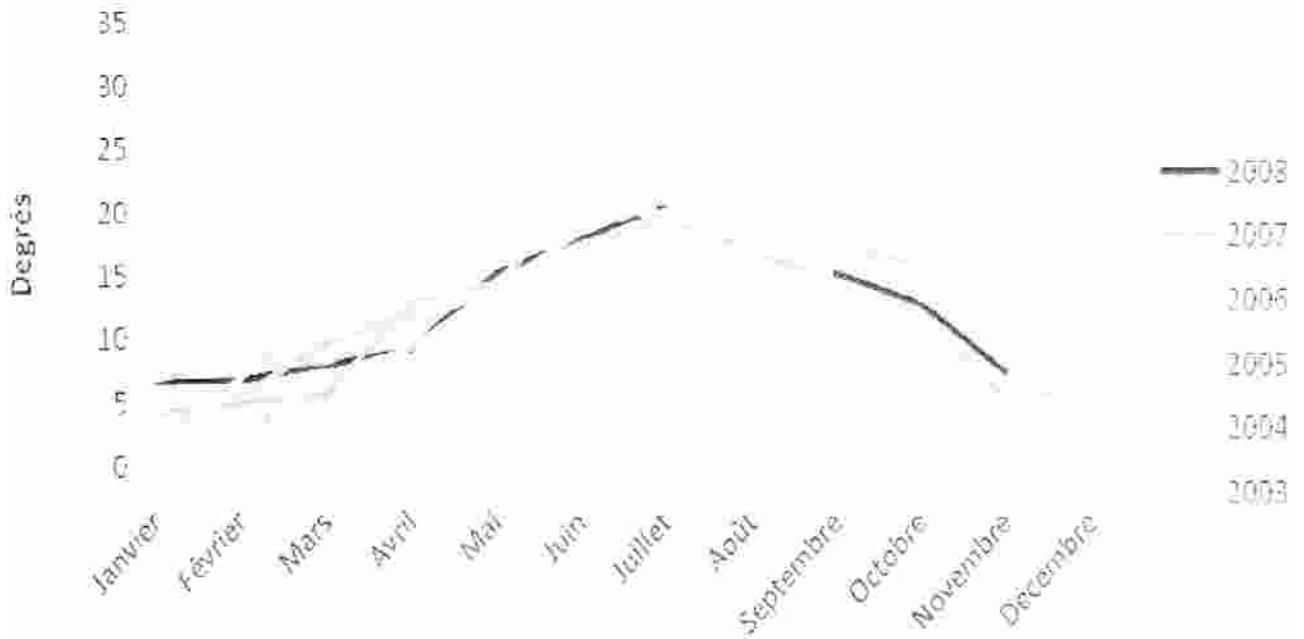
- Anaïs : La météo c'est quand il pleut ou il fait beau.
- Audrey : Il y a un peu de soleil.
- Gandalf : Ou il va pleuvoir.
- Brian : Ça me fait penser au thermomètre, quand on va voir la température.
- Sophie : On la voit à la télé, y'a une dame sur la terre qu'on voit s'il fait beau ou pas beau.
- Lola : C'est pour nous prévenir si il fait beau ou pas beau.
- Yann : Aux températures.
- Jo : À la neige.
- Marie : À l'orage.
- Enzo : À l'été.
- Jade : Ça me fait penser que les feuilles elles tombent des arbres.
- Anna : Les fruits poussent.
- Amélie : Les 4 saisons.
- Yann : Avec la température, on peut savoir s'il fait chaud ou froid.
- Lola : À la météo, on voit la Terre et là on peut voir s'il pleut ou s'il neige.
- Gandalf : C'est des fois juste et des fois pas juste.
- Marie : C'est quand on écrit l'état du ciel sur la fiche.
- Anna : Quand les nuages se rapprochent ça veut dire qu'il va pleuvoir.
- Yann : Quand il y a des étoiles il va faire beau.
- Brian : On nous dit quand le soleil va se lever et quand il va se coucher.

Lors d'un précédent travail sur l'eau, il y a maintenant 5 ans, des parents nous avaient aidé à fabriquer et à installer un abri météo. Depuis ce temps, des relevés sont pratiqués par les enfants, deux fois par jour pendant **le temps scolaire** (à 9h et à 16h30).

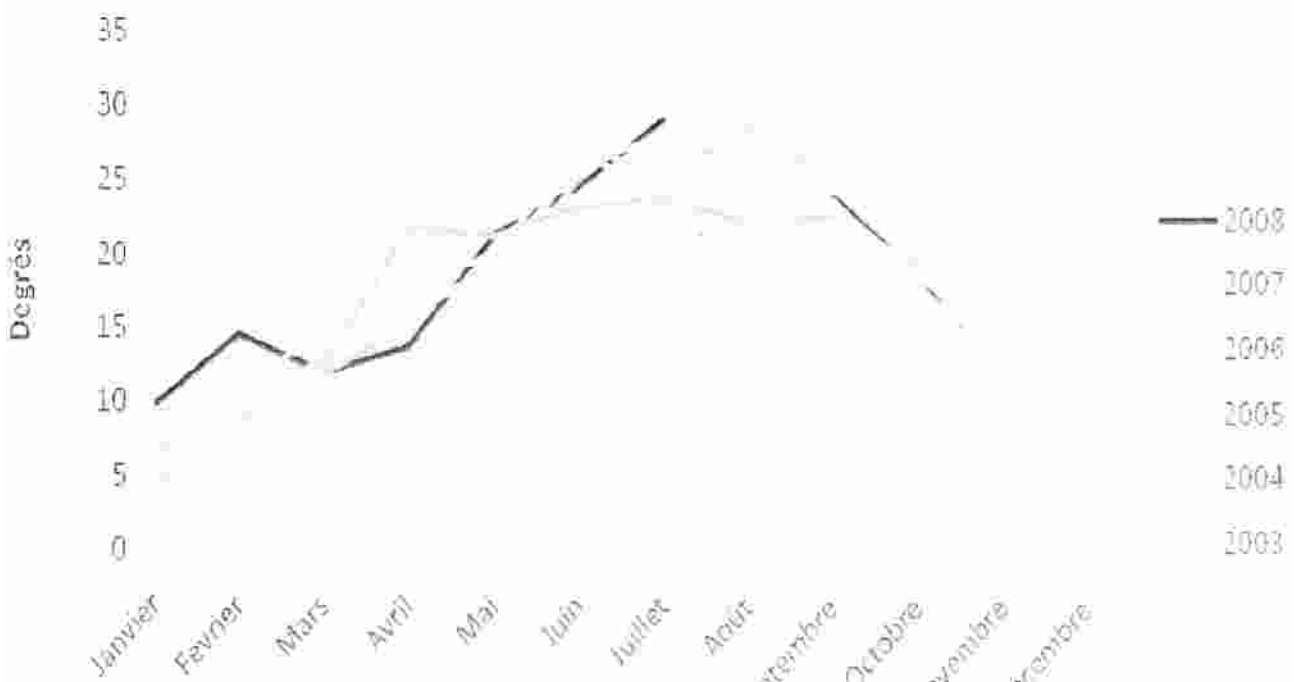
Il nous a paru intéressant de faire observer aux enfants les fluctuations des températures moyennes au cours de l'année et au fil des ans.

Nous vous faisons partager ces relevés.

## COURBE DE TEMPERATURES matin



## COURBE DE TEMPERATURES après-midi





# APE DOLMAYRAC

La rentrée scolaire a vu redémarrer l'Association des Parents d'Elèves avec un nouveau bureau constitué depuis le 19 septembre de la façon suivante :

Présidente : Mme Loupias Magali  
Président adjoint : M. Fabre Jean-Yves  
Trésorière : Mme Masséat Chrystel  
Trésoriers adjoints : Tant Marie-Hélène et Blázquez Séverinne  
Secrétaire : Mme Boisguérin Marielle  
Secrétaires adjoints : Mme Péliissier Carole et Mme Messenguira Valérie

L'objectif de l'association est de participer à l'animation de l'école en accompagnant les projets éducatifs des maîtresses, en coopérant avec les différentes associations existantes sur la commune le tout en concertation avec la mairie.

Un premier trimestre généreux avec la vente de calendriers suivi du rendez-vous avec le Père Noël.



L'APE redonne vie à la marelle



Le cadeau du Père Noël 2007

**Des activités périscolaires** (ateliers de gym/motricité, de lecture de contes, activités manuelles) qui se pérennisent grâce à des parents d'élèves ainsi que des grands parents bénévoles et dynamiques pour les encadrer.





Marché aux fleurs ( avril 2008 )



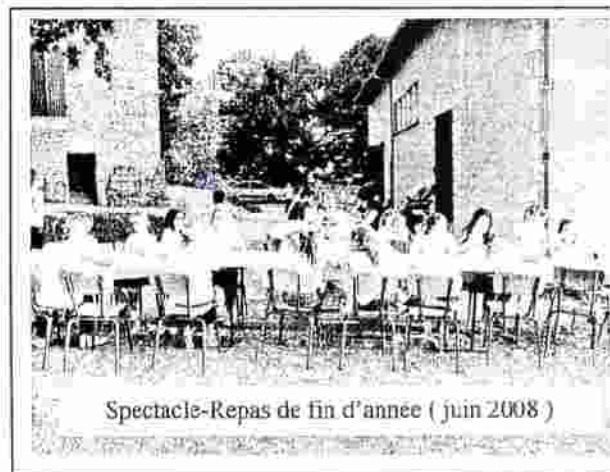
Atelier de Gym ( 2007/2008 )

Des rendez-vous à retenir :

- Un deuxième trimestre innovant avec :
  - o Le 9 janvier, la galette des rois qui sera partagée avec les aînés ruraux,
  - o Le 20 janvier, la troupe « Rimbambelle » divertira les enfants,
  - o Le 27 mars, le carnaval défilera dans le village,
  - o Une sortie extra scolaire.
  
- Deux rendez vous annuels à retenir pour le troisième trimestre, nous comptons sur votre chaleureuse présence :
  - Le 11 avril, le marché aux fleurs
  - Le 19 juin, le repas spectacle animé par les enfants



Atelier activités manuelles ( 2007/2008 )



Spectacle-Repas de fin d'année ( juin 2008 )

UNE ASSOCIATION OUVERTE, DYNAMIQUE ET COOPERATIVE POUR L'ECOLE  
ET LE VILLAGE

## DOLM'ANIM

Quelques-unes parmi toutes nos activités 2008.

### Week-End de Ski

Depuis deux ans dans les Pyrénées la neige se fait désirer, mais nous avons été comblés cette année à Peyragudes, les canons à neige permettent de maintenir un manteau neigeux suffisant sur une grande partie du domaine skiable. La soirée est toujours un moment fort du séjour, entre galéjades des uns et parties de cartes animées des autres.

Cette année, pour ceux qui le pourront, nous proposerons une arrivée au gîte le Vendredi Soir, afin de profiter de deux journées de ski entières.



### Week-End V.T.T.

Avoir pour nous seuls (ou presque) le domaine d'activités d'hostens était un réel bonheur, le domaine de 400 ha est constitué de lacs, de forêts, de clairières et pour relier tout cela, des pistes, des chemins, balisés en fonction de leur difficulté.



Samedi nous avons parcouru 35 km en V.T.T. dans le domaine. Curieusement on n'imagine pas combien un V.T.T. peut être capricieux : il se cabre, se dérobe voire même refuse l'obstacle. Dimanche 39 km entre Hostens et Villandraut dont une partie, au retour, en forêt dans les fougères, la bruyère, par dessus les pins couchés par les tempêtes, dans les traces boueuses laissées par les engins forestiers. Trop bien, nous reviendrons à Hostens en 2009, c'est promis .

## Bienvenue aux nouveaux arrivants à Dolmayrac

Depuis la mise en place de la carte communale, de nombreuses maisons se construisent sur la commune, les maisons du bourg progressivement se rénovent et sont habitées.

Nous voyons également en campagne des maisons anciennes changer de propriétaire ou de locataire, être rénovées.

Cela représente une évolution importante pour la commune de Dolmayrac afin de :

- compenser l'exode rural, le nombre d'agriculteurs diminue progressivement,
- permettre une diminution de l'âge moyen des habitants,
- espérer une augmentation du nombre d'enfants scolarisés sur la commune,
- partager les charges fixes de la commune,
- bénéficier d'une dotation de l'état plus importante, ce qui donnera à la commune quelques moyens supplémentaires,

Cela représente aussi pour les nouveaux arrivants :

- un investissement important,
- dans un cadre choisi,
- un choix de mode de vie, dans une commune rurale,
- une intégration auprès du voisinage,
- la découverte de la commune, de ses représentants, des associations de la commune et leurs activités.

Sur proposition des associations de Dolmayrac, une rencontre a été organisée le vendredi 5 Décembre 2008 au Foyer Rural, afin de faire connaissance, de leur souhaiter la bienvenue et de présenter aux nouveaux arrivants les activités proposées par les associations.

Vingt ménages nouvellement installés ont répondu à l'invitation, cette réunion a regroupé en tout une soixantaine de personnes.



*un public nombreux au foyer rural (\*)*

Après une rapide présentation de l'évolution démographique de Dolmayrac, la parole a été donnée aux nouveaux Dolmayraquais pour un échange extrêmement sympathique.

Ces nouveaux installés sont souvent originaires de communes proches de Dolmayrac : Sainte-Livrade, Pujols, Villeneuve/lot, ou plus lointaines (Angleterre). C'est souvent de manière assez fortuite qu'ils ont découvert le lieu où ils habitent à présent. Ils avaient le projet

de s'installer à la campagne car ils apprécient le calme et la nature.

Ils sont satisfaits à ce jour de leur choix et à priori, leur intégration dans leur environnement proche n'a pas posé de problèmes particuliers.

Certains après avoir fait bâtir le gros-oeuvre de leur maison, se chargent de tout ou partie du second-oeuvre, c'est un travail de longue haleine car ce sont de nombreuses heures à y consacrer et ceci sans pour autant s'affranchir des obligations quotidiennes que sont les activités professionnelles, la gestion des activités de la famille et celles des enfants.



Gabriel et Corinne LAROUDIE, leur fils Dylan (\*)

D'autres dont les travaux sont terminés ou en cours de finition entrevoient le bout du tunnel, ce qui leur laissera prochainement un peu de temps libre. Ces personnes sont intéressées par les activités déjà en place sur la commune.



Jérôme et Ingrid GUARDINI, leurs enfants Alice et Pierre (\*)

Après un échange avec quelques familles anglaises installées sur la commune, peut-être arrivera-t-on à mettre en place, la forme reste encore à définir, des « cours d'anglais-français », au profit de tous.? Rendez-vous a été pris pour la fête de Noël de l'école ou plusieurs personnes sont venues avec force friandises.

D'autres encore restaurent ou ont restauré une maison ancienne, ce qui également représente une somme de travail considérable, s'installant sur la commune ou revenant après une vie professionnelle bien remplie.

Sans oublier les personnes qui ont trouvé à se loger sur la commune et qui sont ravies d'y habiter .

Une mention toute particulière doit être faite aux familles qui outre le fait d'avoir construit, restauré, leur habitation ont décidé de créer leur activité sur la commune: Entreprise de Bâtiment et de Travaux Publics, Entreprise d'Electricité Générale, Entreprise de Métallerie.



Paul et Julie BROWN (\*)

Vous pouvez contacter les associations de Dolmayrac :

◆ Association des Parents d'Elèves :	Magali Loupias	05 53 01 52 09
◆ Attelage et Découverte :	Françoise Halgand	05 53 01 31 50
◆ Dolm'anim :	Michel Van Bosstraëten	05 53 01 00 95
◆ Les Lilas de la Tour :	Xavier Audeval	05 53 01 17 22
◆ Société de Chasse :	Jacques Vergnolle	05 53 01 18 48

(\*) Photos Dominique SELLIER

## **Les Aînés Ruraux « Les Lilas de la Tour »**

Une nouvelle année s'achève et notre club va toujours de l'avant.

Son Assemblée Extraordinaire du 21 décembre 2007 nous a permis de nommer madame ROBA comme contrôleur vérificateur, elle attestera de la régularité de nos comptes, le nombre de nos activités, occasionnant beaucoup de travail.

L'assemblée ordinaire fut animée par madame BOURGEOUX (présidente départementale), monsieur LE MAIRE, et le Conseil Administration du Club. Le procès verbal, les comptes financiers, le rapport d'activité de l'année furent adoptés à l'unanimité. Les finances sont stables, malgré l'augmentation de nos frais et charges, la participation des adhérents, une bonne gestion et le bénévolat de tous, en est la résultante.

Le club a honoré ses défunts, et précisé le travail des responsables du groupe, s'occupant de nos grands aînés, malades ou seuls. Les anniversaires et les visites sont maintenus. Nos visites se déroulent normalement.

Petit loto, belotte, atelier couture, sont animés avec beaucoup de savoir et de dévouement. L'entretien physique se développe, ce fait sur deux séances le lundi de 15h30 à 17 heures et le jeudi de 19 h à 20h 15. Dans un but extra associatif, les habitants de Dolmayrac sans limitation d'âge, sont invités à cette activité, génératrice de bien être physique. Emmanuelle anime ces séances avec brio et générosité.

Nous faisons deux lotos très suivis, ils font dégager un bénéfice, qui nous permet de maintenir l'état de nos finances, c'est la principale rentrée financière du club.

Le repas de l'amitié du 27 avril, 128 participants, a ponctionné notre budget de 1 600 euros !!!

Trois sorties pour 2008, l'éco musée de Marqueze, une sortie de deux jours au Pays Basque, sortie de La Romieu et Condom.

La soirée paëlla des associations a rassemblé 165 personnes ce fut très réussie, l'organisation demande toutefois beaucoup de travail. Nous sommes repartants pour ce genre d'activité, ou autre?. A noter le prêt d'un chapiteau, par la mairie de villeneuve.

En 2008 nos spécialistes: Jacqueline, Andrée, Élienne, Guy ont organisés deux thés dansant qui ont fait le bonheur des participants des nombreuses communes voisines, nous faisons connaître notre beau village, beaucoup de convivialité. Un seul regret, peu de Dolmayracais(es)!!!

Le 9 janvier, nous recevrons les enfants des écoles avec leurs enseignantes, leurs parents y sont également invités, nous nous retrouverons au tour de nos aînés pour la galette des rois.

Inutile de dire que tout ce travail nous occupe physiquement, il est possible avec la participation de nos amis, ils nous aident énormément. L'ambiance qui reigné au sein du groupe est notre moteur. Rassurez vous ils nous restent suffisamment d'énergie pour vous préparer une très Bonne Année 2009

**Le deuxième loto aura lieu le 15 mars 2009**

**Le repas de l'amitié le 27 avril 2009**

## **Les Lilas de la Tour ont voyagé en 2008.**

### **La vie de la grande lande.**

Le printemps nous conduit pour notre première sortie à visiter l'atelier de produits résineux situé à Luxey. Ce fut la découverte de la vie des gemmeurs, techniques de récolte et de distillation, colophane, essence de térébenthine, etc. ; toutes choses que nous ne connaissions que superficiellement. Après cette mise en jambes, nous partîmes de la gare de Sabres où un petit train nous emmena sur, 6km, à travers la lande jusqu'à l'écomusée de Marquèze.

Un repas copieux nous attendait au restaurant du site.

Les « formalités » faites nous pûmes attaquer la visite guidée du quartier situé sur un magnifique arial, pour découvrir maisons de maître meublées, maisons de brassiers: laboureurs et bergers, dépendances: bordes, rucher, moulin en fonctionnement, meules de charbonniers, etc. Les explications de notre guide nous firent revivre des scènes rurales que beaucoup des participants avaient bien connues. Le four en service nous permit enfin de goûter au pain et de faire la provision de « pastis landais » pour le retour.

### **Euskadi franco-espagnole.**

Ce mois de juin nous tentions pour la première fois un voyage de deux jours et je crois que nous pouvons dire que ce fut un franc succès.

Le premier jour le petit train à crémaillère nous hissa au sommet de la Rhune, d'où s'offrait le paysage basque magique avec la magnifique baie de Saint Jean de Luz. Après un repas fort apprécié c'est Biarritz qui nous offrait son aquarium, le rocher de la vierge et sa corniche. Le soir un « Axoa » traditionnel nous attendait et l'aubergiste nous conviait ensuite à regarder une vidéo qui nous fit découvrir bien des particularités et traditions.

Après une nuit réparatrice c'est Saint Jean de Luz qui nous ouvrit ses portes, de l'église si singulière avec ses galeries au port animé et à ses rues commerçantes.

C'est là que se place la surprise du chef : le repas dans la cidrerie basque, avec omelette à la morue, cote de bœuf pantagruélique à volonté, cidre au tonneau « and so one »; Ah, mes aïeux quelle débauche !

Il ne nous restait plus qu'à passer par Hendaye, Fontarabie et la magnifique route de la corniche basque pour aller visiter San Sébastien, ce qui fut fait avec un vif plaisir.

Forts de cette expérience nous vous proposerons un voyage de deux jours en Auvergne et un voyage de cinq jours en Bretagne Sud.

### **Le Gers entre neveu du pape et aigle de Meaux**

Cet automne c'est un pan de l'histoire pontificale qui nous attendait. Haut dignitaire de la cour d'Avignon, Amaud d'Aux, neveu du pape Clément (originaire du bordelais) fait construire un palais, une collégiale et un cloître classés aujourd'hui au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO, dans le petit village de la Romieu qui fut sauvé, selon la légende, par les chats. Le guide érudit enflamma l'assistance et c'est l'esprit envahi de scènes de cette époque que nous avons pu déguster un festival de canard à la ferme auberge des Terres Blanches.

Vint ensuite la croisière sur la Baïse à partir de Condom, ville où Bossuet fut évêque avant de l'être à Meaux, avec passage d'écluse et commentaires, pour finir par la traditionnelle visite de cave avec dégustation de toutes sortes d'armagnacs.

## *Quand un enfant de Dolmayrac défend le Québec.*

### *Le caporal Jean Landié dit « l'Espérance »*

*Au début du mois de juin 1997, Gérard Lesperance dit « Jerry » citoyen américain d'Hawaï, de descendance québécoise, écrivait au Groupement Héraldique et Généalogique de l'Agenais, pour lui dire qu'il avait l'intention de profiter de ses vacances en France pour retrouver le village d'origine de son aïeul : le caporal Jean LANDIE dit « l'Espérance » né à Dolmeraï en agenois qui se révélera être DOLMAYRAC. Monsieur André MASSET du G.H.G.A. entreprit des recherches et eut le plaisir de le recevoir le 3 août en compagnie de son épouse, de son plus jeune fils Ken et de sa bru Kis. Le lendemain ils étaient reçus par Pierre JULLIOT qui leur fit découvrir le village.*

Nous nous sommes servis de ce travail généalogique pour vous conter l'histoire d'un fils du pays et peut-être recueillir des indices complémentaires qui nous permettraient d'en écrire la suite.

Jean LANDIE dit « l'Espérance » naquit à Dolmayrac en 1726, probablement à *Ramounet* puisque les parents y résidaient et sera baptisé à Saint Orens, église au fond du vallon de Nicou. Aujourd'hui disparue, seul le cimetière subsiste.

Le père Jean LANDIE (les prénoms se transmettent de père en fils à cette époque) est né avant 1692 et décédé le premier mai 1767 à Dolmayrac.

La mère fut plus difficile à identifier. Sur les actes du Québec elle apparaît sous différentes écritures mais les recherches confirmeront que c'était certainement Jeanne MAURON décédée en 1731. Jean LANDIE père eut une seconde épouse : Antoinette MAURON peut-être parente de la première, et enfin probablement une troisième qui aurait élevé les enfants des deux premières et serait morte à *Ramounet* le 31 mai 1794 à 85 ans.

En 1745 il s' enrôle dans l'armée royale et quitte Dolmayrac. Il apparaît sur les rôles du Régiment de la Sarre placé sous les ordres du Général de Montcalm, au Canada. Ce document précise qu'il mesure 5 pieds, 4 pouces et 11 lignes soit 1,75 m et qu'il a 27 ans vers 1756. Montcalm est arrivé au Canada le 13 mai 1756 et y est mort le 15 septembre 1759, à l'issue de la célèbre bataille des

« Plaines d'Abraham » où le général anglais vainqueur, Wolfe, perdra également la vie, deux jours avant Montcalm. Cette bataille qui entérine la perte de Québec par les français marque le début de la désastreuse guerre de sept ans, à l'issue de laquelle la France cédera à l'Angleterre toutes ses possessions d'Amérique sauf Saint Pierre et Miquelon. On lit dans le compte rendu de bataille « *le général français ordonne au reste du régiment de Guyenne de marcher vers l'ennemi. Suivent les régiments de La Sarre, du Languedoc et du Béarn, deux détachements du Royal Roussillon et les milices du gouvernement de Québec. Soldats et miliciens arrivent sur les plaines d'Abraham vers 8 heures et sont aussitôt placés en ordre de bataille.* ». L'espérance a certainement combattu.

Comment le fils d'un journalier de Dolmayrac en est-il arrivé là ? Nous en ignorons les motivations mais sa vie reconstituée à *Ramounet* peut nous laisser imaginer que la misère peut en être une. Ses parents, brassiers, n'étaient certainement pas riches, souvent injustement exploités ils n'avaient pas toujours de travail. Par ailleurs la situation familiale n'est pas stable. Le grand père meurt jeune à trente cinq ans et la grand-mère remariée, qui a eu d'autres enfants, a ignoré ses fils LANDIE dans son testament. Le père est veuf par deux fois et Jean n'a que deux ans

quand sa mère décède. Il s'engage sans faire rédiger de testament contrairement à certains de ses compagnons qui préféraient tout prévoir en cas de malheur. Il n'a rien à léguer, n'a aucun espoir d'hériter, et pour s'en sortir il ne peut compter que sur son engagement militaire. Était-ce là son Espérance ? En se mariant au Québec il laisse à penser que son avenir est là bas pour autant que la guerre l'épargnera.

Il convolera par deux fois : la première avec Suzanne BRIEN le 28 mai 1758<sup>1</sup>, deux ans après l'arrivée de Montcalm. La seconde avec demoiselle LOYER le 25 juin 1768<sup>2</sup>, dix ans après. Les deux fois il passe un contrat de mariage par devant un notaire royal. Chaque fois, si le nom du père Jean Landier est sans équivoque, la première fois celui de la mère serait Marie Ollinieret sur le contrat de mariage et Bosse sur l'acte de mariage, Cérés ou Pérès pour le second mariage.

Ces difficultés s'expliquent par le fait que le caporal n'a pas connu sa mère et qu'il cite la première fois le nom dont il a peut être entendu parler et la seconde celui de la dernière compagne de son père qui l'a élevé. Les règles d'état civil imposant de prouver la filiation par acte de naissance ou de baptême, on est étonné de cette imprécision, mais nous sommes en colonie d'Amérique du Nord et l'ancienne France est loin. Comment obtenir ces actes, sachant qu'il aurait fallu plus d'un an pour que la demande parvienne à Dolmayrac et au moins autant pour le retour, sans oublier que les ports du Canada étaient inaccessibles en hiver. Le besoin de peuplement ne permettait pas d'attendre si longtemps ; la parole du futur suffisait. M. Masset fait des hypothèses qui illustrent bien la démarche du généalogiste. Il écrit « *Ainsi, dans le premier contrat, la mère est désignée*

*sous le nom de Marie Ollinieret, qui en abrégant et contractant, devient M. Ollinieret puis Molinieret, c'est-à-dire, la petite meunière dans le parler local* », ce qui aurait un rapport avec les exploitants du moulin de la Bausse (Bosse) qu'ont été les MAURON et l'orthographe Bosse du premier acte de mariage. Durant la dernière guerre il y avait encore au moulin de la Bausse, face à Pérignac, une vieille dame MAURON de 80 ans, descendante d'une dynastie de meuniers, qui moulait le blé des dolmayracais Ce sont les archives notariales qui vont lever les doutes et permettre de reconstituer la famille.

Une clause du contrat de mariage de Pierre LANDIE (oncle paternel du caporal, fils de défunt Jean LANDIE et de Marguerite FABRE), avec Catherine TEULET (fille d'Antoine et de Marguerite PAPON habitant à Villamade, à Ste Livrade) stipulait que le couple s'installerait chez le grand père PAPON. La mère et le frère Jean LANDIE, résidants tous deux à Ramounet assistaient l'époux au contrat. Les registres de Ste Livrade livrent, eux, la date du mariage, le 24 septembre 1726.

Par testament<sup>3</sup>, du 25 mars 1729 Marguerite FABRE, veuve de Ghilhem LAPORTE, ne lègue que cinq sols à ses enfants du premier lit : Jean et Pierre LANDIE, les enfants du second mariage se partageant la quasi-totalité de la succession. Le 11 avril 1733 elle est encore vivante lorsque Jean LANDIE, son fils signe son contrat de mariage<sup>4</sup> avec Antoinette MAURON, fille de défunt Guilhem MAURON et de Jeanne Deboux, de la paroisse de Saint Michel de Lans, tout proche de Ramounet qui dépend quant à lui de Saint Orens.

Nous apprenons enfin que Jeanne MAURON fut l'épouse en premières noces de Jean LANDIE, journalier à Ramounet (donc la mère du caporal), quand il donne procuration en

<sup>1</sup> Contrat de mariage Landier-Brien en annexe

<sup>2</sup> Contrat de mariage Landier-Loyer en annexe

<sup>3</sup> Me Daynial 3<sup>e</sup> 370/7, A.D. du Lot et Garonne

<sup>4</sup> Me Daynial 3<sup>e</sup> 370/9, A.D. du Lot et Garonne



blanc<sup>5</sup> à son fils aîné, Philippe (frère du caporal), né de défunte Jeanne MAURON, à se marier à Bordeaux où il habite. La future épouse n'est pas désignée, le père accordant le mariage « avec telle fille que sondit fils trouvera à propos de choisir, s'en rapportant pour ces effets à la prudence de sondit fils... ».

A cette époque, il n'y avait donc qu'un Jean LANDIE à Dolmayrac, frère de Pierre LANDIE, époux en premières noces de Jeanne MAURON qui lui donnera au moins trois enfants : Philippe, Jean (le caporal) et François. Il épousera en deuxième nocce Antoinette MAURON. Quand à l'hypothétique troisième épouse, ce pourrait être Marguerite LANDIE décédée à Ramounet le 31 mai 1794, à l'âge de 85 ans. Elle y aurait vécu après la mort de son mari en 1767 et pourrait être née Marguerite PERES<sup>6</sup> (ou CERES)

L'état actuel des recherches permet enfin d'établir l'ascendance du caporal. Le grand père de l'espérance, encore un Jean LANDIE, est baptisé le 26 août 1663, en l'église St Barthélémy, il était né le 25 juillet au lieu de l'Homme del Bosc de Jean LANDIE et Anne LALaurIE. Son parrain était toujours un Jean LANDIE (frère ? oncle ?).

En outre, le 21 décembre 1695, est passé contrat de mariage entre Toinette LANDIE, veuve de Jean CAPUS, fille de Jean LANDIE et Anne LALaurIE. L'acte est signé chez son frère, Jean, à Ramounet. Elle s'était mariée le 17 janvier 1696 à Saint Caprais du Temple sur Lot, elle y décèdera au lieu dit Conte, à 80 ans, le 10 octobre 1734.

Jean LANDIE, le père du caporal est certainement témoin à la rédaction du testament de Jean ROUDHIL, un voisin de Ramounet, le 3 octobre 1719. Comme la

majorité requise est à l'époque de 27 ans, il serait né avant 1692 et décédé puis inhumé le premier mai 1767 au cimetière de Saint Orens à l'âge de 80-90 ans.

Enfin et pour terminer, on remarquera que le patronyme de Landié va évoluer en Landier ce qui est courant à cette époque. Quant au descendant Jerry Lesperance le patronyme vient de ce que l'état civil canadien avait de mandé de choisir entre le nom et le sobriquet et que les caractères anglo-saxons ignorant les accents l'espérance est devenu Lesperance

## Annexes.

### Contrat de mariage Landier-Brien.

Pardevant Le Notaire Royal de la juridiction royalle de.....soussigné résidant à la paroisse de Saint pierre.....La rivière de l'assomption et témoin enfin normmé fut présent Jean Landier dit Lésperance âgé de vingt huit ans caparalle dela compagnie du chevalier.....fils de Jean Landier et de défunte Marie Olliniet (ou Ollinieret) ses père et mère habitant de Dolmerac au diocèse d'agen....(archives du Québec)

### Contrat de marlage Landier-Loyer.

*Par Devant Le Notaire Royal de la province de Québec soussigné résidant à la paroisse de Saint Pierre du partage sur la rivière de l'assomption Seigneurie de St Sulpice Et Témoin enfin nommé fut présent Jean Landier dit Lesperance veuf de feu Suzane Brien dit Derochers habitant sur la rivière Delachigaut Seigneurie Delachenay, fils de Jean Landier et de Marguerite Cères (ou Péres) ses pères et mères de la paroisse de Damerac diocèse d'agen en agenais -*

Par Devant Le Notaire Royal du district Demont Réal de la province de québec soussigné Résidant à la paroisse de Saint pierre du partage sur la rivière delassomption Seigneurie de St Sulpice Et Témoin enfin nommé fut présent Jean Landier dit Lesperance veuf de feu Suzane Brien dit Derochers habitant sur la rivière Delachigaut Seigneurie Delachenay, fils de Jean Landier et de Marguerite Cères (ou Péres) ses pères et mères de la paroisse de Damerac diocèse d'agen en agenais. (archives du Québec).

<sup>5</sup> Me Daynal 3<sup>e</sup> 370/20, A.D. du Lot et Garonne

<sup>6</sup> Ce patronyme existe à Montpezat. C'est le patronyme qui apparaît sur le contrat du deuxième mariage du caporal au Canada.

<sup>7</sup> Extrait du bulletin du G.H.G.A. n°21 de l'hiver 1997.

## Généalogie des Landié

**Jean Landié**, décédé avant 1695 époux **Anne Lalaurie**, dont

- **Antoinette Landié**, née vers 1654 à Dolmayrac, décédée le 10 octobre 1731 au Temple sur Lot, veuve de Jean Capus décédé en 1693.
- **Jean Landié**, né le 25 juillet 1663 à Dolmayrac, décédé le 3 octobre 1696 à Dolmayrac, époux **Marguerite Fabre**. Dont
  - **Pierre Landié** né avant 1696, époux **Catherine Teulet**.
  - **Jean Landié** né avant 1692, décédé le 1 mai 1767 à Dolmayrac, époux **Jeanne Mauron**, décédée en 1731, en première noce et **Antoinette Mauron** en seconde, dont
    - **Philippe Landié**, né avant 1729.
    - **Jean Landié dit l'Espérance**, né vers 1729 à Dolmayrac, décédé au Canada, marié successivement à **Suzanne Brien** 29 mai 1758 puis à **Marie Maheu** 28 mai 1768 en la paroisse de l'assomption Québec.
    - **François Landié**, né le 1 janvier 1731 à Dolmayrac.
    - **Jean Landié**, né le 18 avril 1734 à Dolmayrac, décédé le 6 février 1805 à Ste Livrade, époux **Jeanne Lalaurie**.

- **Jean Landié**, né le 30 juillet 1763 à Ste Livrade, décédé le 31 mai 1798 à Dolmayrac, époux **Madeleine Delleaux**, dont
  - **Jean Landié**, né le 21 septembre 1793 à *Méric* Dolmayrac, époux **Marie Montagne**, dont
    - **Jean Landié**, né le 20 novembre 1820 à Dolmayrac, époux **Marie Marchet**, dont
      - **Augustin Landié**, né le 5 septembre 1855 à Cours.
    - **Françoise Landié**, née le 21 février 1823 à *Méric* Dolmayrac.
    - **Bernard Landié**, né le 1 mars 1826 à *Méric* Dolmayrac
    - **Jean Landié**, né le 27 juillet 1828 à *Méric* Dolmayrac.
    - **Jean Landié**, né le 16 janvier 1831 à *Méric* Dolmayrac
    - **Jean Landié**, né le 11 février 1833 à Dolmayrac et décédé le 21 février 1833 à *Gary* Dolmayrac
    - **Françoise Landié**, née le 17 mars 1836 à *Méric* Dolmayrac.
  - **Françoise Landié**, née le 21 janvier 1798 et décédée le 19 août 1798 à Dolmayrac.
- **Pierre Landié**, né le 26 janvier 1765 à Ste Livrade.
- **Jean Landié**, né le 17 juillet 1767 à Ste Livrade.
- **Bernard Landié**, né le 14 novembre 1769 à Ste Livrade.
- **Jean Landié**, né le 30 août 1772 à Ste Livrade.
- **Marguerite Landié**, née le 17 septembre 1775 à Ste Livrade, décédée le 8 janvier 1850 à Dolmayrac, épouse **Jean Papon**.
- **Jean Landié**, né le 26 octobre 1777 à Ste Livrade.

Ce tableau a été établi à partir du bulletin n° 21 de l'hiver 1997 du **Groupement Héraldique et Généalogique de l'Agenais** (G.H.G.A.) Centre Culturel André Mairaux, 10 rue Ledru Rollin, 47000 AGEN, et nos propres vérifications à l'état civil de Dolmayrac.

## Dernières minutes.

**Marie Rose Lesperance** épouse **Morris** d'Honolulu (Hawaï) donne sur internet la descendance de **Jean Landié dit l'espérance** avec **Marie Maheu** sa seconde épouse. Elle précise que **Jerry Lesperance**, d'Hawaï, est descendant de **Jean Landié** et de sa première épouse **Suzanne Brien dit Derochers**.

**Jean Landier dit Lesperance married Marie Maheu** -28 Mai 1768-à L'Assomption, Québec

- **Francois Langulier dit Lesperance married Marie-Louise Juneau dit Latulippe**-30 Janvier 1804 à St-Roch de-L'Achigan, Québec
  - **Jean-Baptiste Langulier dit Lesperance married Céline Corbin** ,-28 Octobre 1845- Rawdon, Quebec
    - **Euclide Lesperance Married Divine Piche**- 30 Janvier 1882-à Saint Jérôme, (Quebec) Canada.
      - **Arthur Lesperance Married Ellen Lemery** 10 août 1911-à Niagara WI.
        - **Roy Lesperance Married Sophie Pushka**- 1941- Stephenson, MI. or Daggett MI. for sure it was in Michigan.
        - **Rose Marle Lesperance Married Bobby Gene Morris**- Aug. 10, 1963- Honolulu, Hawaii

Jerry Lesperance, quant à lui, précise sur un forum généalogique que sa lignée Lesperance est unique et qu'elle vient du nom de Landié près d'Agen au dix septième siècle. Quand Jean Landié rejoint l'armée française il rajoute le sobriquet dit Lesperance à son nom. Il arrive au Québec en 1756 et se marie deux fois en 1758 et 1768 en la paroisse de L'Assomption.

De son premier mariage il n'a qu'un petit fils, Narcisse, qui émigra dans la région de Keeseville, état de New York, vers 1843. C'est à ce moment là qu'il abandonne le nom de Landié pour garder celui de Lesperance. Narcisse eut 61 petits enfants baptisés au dix neuvième siècle à Keeseville.

Du second mariage, il n'eut qu'un fils François qui se maria. Sa descendance porta le nom de Langulier voire Longue ou Langue par déformation. Ces descendants finirent par tout abandonner sauf le nom de Lesperance. Un Lesperance de Lanaudière au Québec est certainement aujourd'hui un descendant du soldat. Jerry propose même d'expédier les 15 pages d'histoire familiale à ceux qui le souhaiteraient, s'ils ne sont pas trop nombreux. ([lesperanj001@hawaii.rr.com](mailto:lesperanj001@hawaii.rr.com))

Il raconte enfin son voyage en France en ces termes : « *Je suis de retour la nuit dernière de quatre semaines délicieuses en France. Avant d'y aller j'avais effectué une recherche de tous les Landié qui vécurent en Lot et Garonne et j'en invitais 17 à un petit déjeuner à Agen, la grande ville dans la région de mes ancêtres. Neuf me répondirent et 20 personnes représentant 8 familles m'attendaient le 4 avril 2000, assemblée avec laquelle je fêtais, 2 jours plus tard, mon soixante dixième anniversaire en France. Quel évènement ! La dernière semaine à Paris de lointains cousins me transmettaient leur lignée sur cinq générations. J'espère trouver le lien. Enfin, que ceux qui sont de la lignée des Landié dit Lesperance se tiennent bien, j'ai visité le village de Dolmayrac et le hameau de Ramounet d'où est issue la lignée.* » (I visited the village of Dolmayrac and the hamlet of Ramounet where the line originated, Jerry Lesperance)

Si la recherche historique et/ou généalogique sur la commune vous intéresse prenez contact avec nous au 05 53 01 69 08, nous avons beaucoup de pistes à explorer.

J-P.M.

## Les plaines d'Abraham.

En 1754 Pierre Dostie, d'origine agenaise, épousait à l'Isle d'Orléans (Québec) Marie Rose Ratté descendante d'Abraham Martin qui élevait des moutons dans des prairies à l'ouest du vieux Québec, en bordure du Saint Laurent, et qui prendront son nom : « Les Plainnes d'Abraham ». Lieu d'une farouche bataille où périrent les deux généraux adverses, Montcalm et Wolfe, c'est aujourd'hui un magnifique parc public dénommé le Parc des Champs de Bataille

Le nom « plainnes d'Abraham » est communément utilisé dans le langage populaire pour désigner le parc des Champs-de-Bataille. Situé sur un promontoire naturel le long de la rive nord du fleuve Saint-Laurent, ce site a été au cœur du développement de la ville de Québec depuis sa fondation par Samuel de Champlain en 1608. Or, d'où vient cette appellation?

L'hypothèse la plus probable fait remonter l'origine du toponyme à Abraham Martin. Compagnon de Samuel de Champlain, Abraham Martin (1589-1664), dit l'Écossais, arrive en Nouvelle-France vers 1620. À la fois pilote du Saint-Laurent et pêcheur en haute mer, il aurait été le premier pilote du Roi au Canada. Accompagné de sa femme, Marguerite Langlois, avec qui il aura neuf enfants, il s'installe à Québec où il reçoit en 1635 douze arpents de terre de la Compagnie de la Nouvelle-France. Ces terres vont être le théâtre d'un affrontement historique.

La bataille fut en fait le point culminant d'un siège qui avait débuté le 26 juin quand les Britanniques débarquèrent à l'île d'Orléans sur le fleuve Saint-Laurent. La flotte britannique, sous le commandement de l'amiral Charles Saunders, avait navigué de Louisbourg jusqu'à l'île du Cap-Breton. La flotte se constituait de 49 navires avec 1 944 pistolets et 13 500 membres d'équipage, plus 2 bateaux plus petits pour amener à terre les forces de 8 400 soldats britanniques (soit 7 030 réguliers britanniques et 1 280 Américains d'une Colonie du général James Wolfe ainsi que de 3 pièces d'artillerie). Une tentative de mettre à terre 4 000 hommes sur la rive nord du fleuve vis-à-vis des Chutes Montmorency, à l'est de Beauport, échoua le 31 juillet. Le général Louis-Joseph de Montcalm avait infligé des pertes de 400 hommes à l'ennemi alors que de son côté, on n'en comptait que 60.

Le 10 septembre, Wolfe choisit l'anse au Foulon comme zone de débarquement. L'anse au Foulon, située au bas d'une falaise haute de 53 mètres sur laquelle repose Québec, était protégée par des canons installés au sommet de la falaise. Toutefois ce n'était pas le point de débarquement auquel s'attendait Montcalm et il était beaucoup moins

bien protégé que les autres sites possibles de débarquement.

Montcalm avait 13 390 hommes de troupe et de milice disponibles dans la ville de Québec et, à Beauport à quelques kilomètres de là, il pouvait compter aussi sur 200 hommes de cavalerie, 200 hommes d'artillerie, 300 hommes des Premières Nations (parmi lesquels l'on comptait des guerriers des Grands Lacs) et 140 Acadiens volontaires. Ceci représentait environ le quart de la population entière de la Nouvelle-France, mais une portion significative de ces forces n'était composée que d'une milice inexpérimentée, contrairement aux Britanniques, dont la plupart des forces avait déjà combattu dans les colonies américaines durant la Guerre de Sept Ans.

Une milice d'environ cent hommes défendit le sommet de la falaise surplombant l'Anse au Foulon. 385 membres des troupes britanniques (surtout des Écossais) réussirent à escalader la falaise tant bien que mal et capturèrent canons et camp de la milice française. Cette escalade fut menée par William Howe qui deviendra le général en chef de l'armée britannique pendant la révolution américaine. Environ le treizième des 5 000 membres des troupes britanniques réussit à rallier les plainnes depuis la falaise. Durant toute la durée du siège, les Britanniques eurent comme perte 270 morts et 1 220 blessés. Les pertes françaises lors de la bataille sont inconnues, mais les bombardements britanniques des navires et des batteries de Sainte-Pétronille et Lévis furent sévères.

Au matin du 13 septembre, Wolfe rassembla 5 140 hommes sur les Plainnes d'Abraham en dehors de la ville de Québec. Montcalm aurait pu refuser de les rencontrer sur-le-champ comme ses conseillers le lui suggérèrent. Sa décision d'abandonner la ville fortifiée et de s'engager contre les Britanniques sur le champ de bataille est d'ailleurs souvent considérée comme une erreur... Il n'engagea pas l'ensemble de ses forces, mais seulement 6 500 hommes environ, légèrement plus que les forces britanniques. Il laissa l'autre moitié de son armée sur le rivage de Beauport, sous les ordres de son

rival occasionnel Pierre de Rigaud de Vaudreuil, Gouverneur Général de la Nouvelle-France, au cas où l'attaque sur les Plaines d'Abraham s'avèrerait être une diversion.

Afin de couvrir la largeur entière du plateau Est de la ville, Wolfe avait fait placer ses hommes sur deux rangs. Sans que Montcalm soit au courant, les 1 500 hommes des troupes d'élite placés sous le commandement de son fidèle subalterne Louis-Antoine de Bougainville s'étaient rassemblés et étaient sur le point d'arriver à l'Est du champ de bataille, à l'arrière des Britanniques. De façon inhabituelle, le soigneux et méthodique Montcalm n'attendit pas pour engager la bataille car il craignait le retranchement des Britanniques. Durant la première charge de Montcalm, Wolfe fut mortellement blessé. Ces derniers, plus disciplinés, qui avaient chargé deux balles dans chaque mousquet, firent feu à bout portant, après avoir attendu que les lignes françaises fussent à seulement 40 mètres des leurs. Les Français rebroussèrent chemin en subissant de lourdes pertes. Le chaos dans les rangs français rendit les charges suivantes désorganisées et facilement maîtrisées par les Britanniques ; le contingent des Highlanders, chargeant avec leurs épées claymore, fut spécialement impitoyable pour les Français. Montcalm ordonna la retraite vers la ville, retraite pendant laquelle il fut lui aussi mortellement blessé. Il mourut le jour suivant.

La retraite de l'armée française vers la rive Est de la rivière Saint-Charles fut aidée par un groupe de 200 miliciens, dont plusieurs réfugiés Acadiens, qui étaient restés à l'arrière-garde de l'armée française et qui opposèrent une forte résistance à l'armée britannique au bas de la côte Badelard. C'est le combat qui fit le plus de victimes parmi les civils lors de la bataille. L'histoire s'est faite très discrète à cet égard ; seule une plaque installée en 1997 au jardin de Saint-Roch rappelle cet événement.

Les deux côtés ont souffert d'à peu près le même nombre de pertes : 658 Britanniques et 644 Français. Après avoir défait Montcalm en dehors de la ville, les Britanniques se retournèrent vers Bougainville, dépassé en nombre et forcé de faire une retraite ordonnée vers Charlesbourg. Là, Bougainville rencontra Vaudreuil qui avait abandonné hâtivement le rivage de Beauport en apprenant la défaite de Montcalm. Les

Britanniques, désormais sous les ordres du général Murray, commencèrent à assiéger Québec en conjonction avec la flotte de Saunders plus bas sur le fleuve. Le résultat ne se fit pas attendre : sous les ordres de De Ramezay, la garnison de Québec se rendit le 18 septembre (Capitulation de Québec) alors que Bougainville tentait une charge contre les lignes britanniques afin de réapprovisionner la ville assiégée. Le 24 septembre, Bougainville se retira à l'ouest de la ville sur la Rivière Jacques-Cartier.

Ayant dégagé le dernier obstacle français qui restait contre la marine britannique sur le fleuve Saint-Laurent, la bataille de Québec a essentiellement ouvert toute la Nouvelle-France au contrôle britannique. En 1760, les Britanniques complétèrent la conquête en capturant Montréal, même si la bataille de Sainte-Foy donna aux Français un dernier goût de victoire. Le Traité de Paris a été signé en 1763 pour terminer la guerre et le gouvernement de la France décida de garder la Guadeloupe, une île des Antilles produisant du sucre avec des esclaves, au lieu du Canada qui pour certains n'était que « quelques arpents de neige » (Voltaire).

La victoire britannique allait être de courte durée. Par la prise de Québec, les Britanniques supprimaient la menace française et devenaient inutiles pour les Américains. Montcalm avait prédit que si Québec tombait, les Américains se débarrasseraient des Britanniques. Sa prédiction s'avéra juste. En 1781, les Britanniques furent battus par la France à la bataille de Yorktown en Virginie. Le traité de 1783 enleva la majeure partie de la Nouvelle-France (la partie au Sud des Grands Lacs) aux Britanniques qui ne l'auront gardée que 20 ans. Plusieurs Canadiens-français participèrent à la victoire de Yorktown en 1781. William Howe, qui avait escaladé les plaines avant James Wolfe, fut battu dans la guerre suivante où il commit l'erreur qui fit perdre l'Amérique aux Britanniques, lors de la bataille de Saratoga.

Des adresses complémentaires sur le sujet :

[www.ameriquefrancaise.org/index.php/Les\\_plaines\\_d'Abraham](http://www.ameriquefrancaise.org/index.php/Les_plaines_d'Abraham)

[www.ccbn-nbc.gc.ca/fr/index.php](http://www.ccbn-nbc.gc.ca/fr/index.php)

[fr.wikipedia.org/wiki/Bataille\\_des\\_Plaines\\_d'Abraham](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_des_Plaines_d'Abraham)

J-P. M.